



COLMAR - APPRENTISSAGE TRANSFRONTALIER

## L'Alsace peut mieux faire

L'apprentissage transfrontalier peine à décoller, pas seulement à cause de la langue.



Steffen Auer, président de l'IHK de Fribourg, Claude Froehlicher, président d'Eltern Alsace, et le recteur d'académie Jacques-Pierre Gougeon, réunis pour parler de l'apprentissage transfrontalier.  
PHOTO DNA-Laurent Habersetzer

L'association Eltern Alsace en avait fait le sujet de son 20e anniversaire hier à Colmar, en invitant le recteur d'académie, le président du conseil régional et celui de l'IHK (la CCI) de Fribourg.

Pour les militants du bilinguisme, la formation en alternance transfrontalière s'inscrit dans la suite logique de leur combat, avec une finalité économique. La discussion a plus porté sur l'ouverture de nouvelles classes bilingues et le manque d'enseignants en allemand, que sur sur la mobilité des apprentis. Alors qu'outre-Rhin, les employeurs leur ouvrent les bras.

1 000 places non pourvues dans le Pays de Bade

D'un côté, une situation de l'emploi détériorée en Alsace avec un fort chômage des jeunes, de l'autre des entreprises allemandes qui cherchent de la main-d'œuvre qualifiée.

« Dans le sud du Pays de Bade, 1 000 places d'apprentissage ne sont pas pourvues », indique Steffen Auer, président de l'IHK de Fribourg. Une étape a été franchie en 2013 avec la convention franco-allemande pour le développement de l'apprentissage transfrontalier. Mais sur le terrain, ce n'est pas gagné. Dans le ressort de l'IHK Fribourg, 7 apprentis alsaciens font une formation pratique dans une entreprise allemande », poursuit Steffen Auer, lui-même patron d'une PME qui peine à recruter de jeunes voisins pour les former. S'il n'y a pas plus de candidats, ce n'est pas dû, dit-il, « à la seule barrière de la langue ». « Le vrai problème est dans la tête des gens, avec les différences culturelles. En Allemagne, il est courant de commencer sa carrière par l'apprentissage -80 % de mes salariés ont commencé comme ça. En France, c'est le niveau d'études et le diplôme qui comptent ».

En Alsace, 60 % des élèves de l'enseignement professionnel apprennent l'allemand. « Et sur 36 % des 3e qui optent pour l'apprentissage, 25 % choisissent cette langue, contre 16 % au plan national ». « Il faut intensifier l'apprentissage de l'allemand professionnel », plaide le recteur Jacques-Pierre Gougeon. Il met en avant l'ouverture de sections Abibac pro pour l'hôtellerie-restauration, commerce, électrotechnique, dans 6 lycées en 2014. Depuis la signature de la convention de 2013, on est autour de 146 apprentis transfrontaliers. Il faut aller plus loin ».

Le président du conseil régional -qui soutient financièrement le bilinguisme- compte sur les fonds Interreg (aides européennes) pour doper la formation en alternance transfrontalière. « Il est important, dit Philippe Richert, que l'Alsace garde son « avance en matière de bilinguisme dans la Grande Région. Il mise sur l'axe Alsace-Lorraine, la Moselle souhaitant travailler de manière plus étroite avec la Sarre notamment.